

Les mots de Willy Ritschard

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1974)**

Heft 286

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1026640>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les mots de Willy Ritschard

Fiabilité des centrales nucléaires: « Dans l'alternative pénurie d'énergie ou insécurité, on ne saurait opter que pour la première solution, et cela même si l'on se garde de prendre à la légère les répercussions économiques de cette pénurie ».

Recherches d'autres sources d'énergie: « Nous consommons chaque année quelque 30 milliards de kilowatts-heure d'énergie électrique. Un dixième de centime par kWh représenterait trente millions par an. Je pense que le consommateur suisse accepterait une telle charge, à condition que les fonds soient utilisés pour une recherche judicieuse. On prouverait ainsi aux adversaires des centrales nucléaires qu'on recherche vraiment d'autres solutions. »

Lire les discours du chef du Département des transports et communications et de l'énergie, le conseiller fédéral socialiste Willy Ritschard, c'est presque toujours revenir à une certaine vulgarisation de la chose politique. L'humour et la fraîcheur de l'ancien homme d'Etat soleurois est un heureux dérivatif à la solennité fédérale. Mais il y a plus: s'exprimant récemment devant le Vorort à propos des problèmes posés par les transports et l'énergie, W. Ritschard s'est montré pour la première fois décidé (voir ci-dessus) à ne pas accepter la politique du fait accompli nucléaire: un maximum de précautions s'impose et surtout il s'agit de ne pas céder au chantage permanent à la pénurie d'énergie. Des réserves qui auront rassuré ceux qu'avait déçus la composition monocolore de la toute nouvelle commission pour une politique de l'énergie en Suisse.

Ministre de l'énergie, mais aussi ministre des transports et communications, W. Ritschard a aussi saisi l'occasion devant le Vorort d'exercer sa verve et son art des formules tranchantes à propos de l'automobile et de son règne incontesté sur les budgets familiaux. Le ton de son intervention transparaîtra mieux à travers une petite série de citations qui sont passées plus ou moins inaper-

çues dans l'ombre de la mise au point concernant les centrales nucléaires dans notre pays.

La phrase la plus intéressante: « Pour beaucoup de gens — et je ne m'exclus pas du nombre — la voiture est ce que l'on entend par « qualité de la vie ». Il faudra bien cependant apprendre à utiliser l'auto avec discernement. Seule solution: créer des alternatives judicieuses à l'excessive circulation routière ».

Mais il y eut encore:

La contagion de l'asphalte

— Si l'on voulait parquer toutes les automobiles helvétiques l'une à côté de l'autre, une surface de 50 km² serait nécessaire. Aussi grande que le lac de Lugano. Mais ce n'est encore qu'une hypothèse peu significative; car les autos ont également besoin de routes et de terrains de manœuvres. Aujourd'hui, à cet effet, près de 1000 km² de la Suisse sont asphaltés. Soit l'étendue du canton de Thurgovie. Si l'on admet les prévisions du spécialiste helvétique de l'aménagement du territoire, le professeur Rotach, ce sera, d'ici à l'an 2000, l'équivalent des cantons de Schaffhouse et d'Appenzell Rhodes extérieures qui y passera.

— On admet que l'automobile est responsable pour 50 % de la pollution de l'air. Dans les villes à grande circulation, chacun est condamné à devenir fumeur malgré lui. Les moutons eux, qui paissent le long des routes nationales, ont résolu leur problème de surpopulation: ils n'ont tout simplement plus de progéniture.

Vaine concurrence

— En définitive, celui qui paie ses impôts supporte le déficit des chemins de fer, mais aussi contribue à la construction de routes toujours plus nombreuses. Ne serait-il pas en fin de compte plus intelligent de construire des chemins de fer en suffisance, qui pourraient dès lors devenir rentables,

et épargner en fin de compte de l'argent jusqu'ici englouti par les routes?

— Un deuxième réseau de routes nationales, ou même l'agrandissement de celui qui a été prévu jusqu'ici ne saurait entrer en ligne de compte, quand bien même les conducteurs de voitures seraient disposés à le financer par des droits supplémentaires sur la benzine. Le concéder reviendrait à élever à Franz Weber de son vivant une statue à côté de Guillaume Tell.

— Les transports et l'énergie ne sont pas simplement des domaines de l'économie où tout rentre dans l'ordre automatiquement, sans que l'on y touche. Ils influent profondément sur notre société et acquièrent de la sorte une grande importance politique, si bien que l'Etat ne peut plus, dans ce domaine non plus, se contenter d'enregistrer des faits accomplis. Il est condamné à l'action, qu'il le veuille ou non. Plus tôt nous fixerons ensemble cette action et plus nous nous efforcerons de trouver en commun des solutions favorables au bien public.

Saisons

Saisons d'Hiroshima
Nul n'avait plus
La tête
A rien
Qui se souviennent.

La Mort avait brouté
la mort et sa mémoire.

Nul cri cardant
Là-bas
Sa laine épouvantable

Aux gibets de la pluie
Un ciel neutre
Pendait.

Gilbert Trolliet